

Cher monsieur Naudet, président du Clec,

(...)

... je me retrouve frustré (...) de ne pas vous écrire pour commenter certains articles parus dans Le Dévorant, que je ne manque jamais de lire, d'autant plus qu'il y a deux thèmes qui m'intéressent tout particulièrement : la défense de la langue française et le ferroviaire.

La défense de la langue française, c'est un sujet « sensible » chez les Bernardi ! Mon épouse est écossaise et j'ai la particularité d'avoir été expatrié pour le compte de la SNCF pendant près de trente ans, dans deux pays (le Royaume-Uni et la Scandinavie), puis d'avoir été embauché par l'agence de développement économique de l'Écosse et ensuite par un tour-opérateur britannique. Nous avons deux fils, qui sont nés l'un en Écosse et l'autre en Angleterre (la nuance est importante : l'aîné se considère « franco-écossais » et le cadet, pendant longtemps, se disait « anglais » !), dont la langue maternelle est l'anglais, avec une scolarité au lycée français de Londres (mais dans la cour de récréation tout le monde parlait anglais), (...) et à qui j'enseignai dès qu'ils eurent une connaissance suffisante de la langue française que « **dans une conversation avec nous vous pouvez faire une phrase en français et l'autre en anglais mais vous ne devez pas mélanger les deux langues dans une même phrase** ».

Nous sommes revenus habiter en France en 2011. Bien qu'ayant vécu pendant toutes ces années « un pied au Royaume-Uni et un pied en France », y avoir les deux pieds m'a fait découvrir au quotidien une invasion irraisonnée, souvent inutile et « snobarde », et même précieusement ridicule car « mal francisé », de l'anglais ! Certes, le mal n'est pas nouveau : en 2005 Bernard Lecharbonnier (professeur à Paris-XIII et directeur de recherches en études littéraires francophones) avait publié chez Albin Michel « Pourquoi veulent-ils tuer le français ? ». On peut notamment y lire « **Rire ou Pleurer ? On ne sait plus. En tout cas être en colère ! Et proclamer qu'on ne veut plus, dans le domaine de l'éducation, de ce scandale dont l'origine remonte à la loi d'orientation Jospin du 10 juillet 1989.** »

En contrepartie je peux :

- Vous citer un autre ouvrage très intéressant : « Les mots anglais du français » par Jean Tournier (éditions Belin, 1998). Dans son introduction l'auteur explique la nécessité d'une « **double prise de conscience : d'un côté, celle de l'utilité des emprunts (aux langues étrangères), qui restent nécessaires à la vie d'une langue, à son enrichissement, à son adaptation constante aux besoins de la communication, de l'autre celle de la nécessité de respecter la langue française (qui est à la fois l'élément fondamental et le véhicule privilégié de la culture française), tout en exploitant ses ressources considérables.** » Jean Tournier a entièrement raison : on ne peut se passer des langues étrangères. Dans les années 50/60, en France, le russe était à la mode, puis vint le temps de l'allemand pour des raisons économiques et industrielles... et enfin, avec le développement du transport aérien, des échanges commerciaux et technologiques internationaux, notamment de la finance, mais aussi de la recherche scientifique et l'avènement de l'Internet et des réseaux sociaux : l'anglais ! Ceci n'est pas spécifique à la France ; ainsi, en Italie, en Espagne, la seconde langue n'est plus le français mais l'anglais... Autre lecture intéressante : « Réflexions anglophiles sur la géopolitique de l'anglais » de Jean-Marie Le Breton (Hérodote 2004/4, N°115).

- Vous raconter une anecdote qui concerne une amie anglaise, Ruby, dame d'un âge certain à l'époque (septuagénaire), très « British », qui n'avait jamais voyagé à l'étranger et qui était traumatisée par l'avènement imminent du Tunnel sous la Manche car « nous ne serons plus une île, ensuite ils nous obligeront à parler français ! » (sic). Je souriais avec candeur. Un jour je pris mon dictionnaire anglais et lui dis : « Ruby, voulez-vous bien l'ouvrir, à n'importe quelle page ». Interloquée, elle obéit. Moi : « Regardez, l'origine de nombreux mots est soit latine, soit française, soit germanique ! ». Nous recommençâmes l'expérience plusieurs fois et évidemment il en était de même à toutes les pages !!! Le fin du fin : je lui

rappelai, toujours en souriant, (ainsi qu'à bien d'autres francophobes) que la devise des rois (et reines) d'Angleterre est en français « Dieu et mon droit », ainsi que celle de l'Ordre de la Jarretière, le plus important ordre de la chevalerie britannique, « Honi soit qui mal y pense ».

- Vous faire part du commentaire de la correspondante en France du grand quotidien The Daily Telegraph lors d'une récente émission de « C dans l'air » consacrée aux conséquences du Brexit (France 5, 11/09/2021). Elle déclara que le président Macron parle très bien anglais mais c'est un anglais international, qui est de nulle part, ni américain, ni britannique et que bien parler une langue étrangère est insuffisant (sous-entendu « pour comprendre les mentalités-appartenir à un pays »). Je ne pus qu'approuver car cela me rappela une autre anecdote, que voici : en 1989 un nouveau représentant général de la SNCF arriva à Londres : Jean-Pierre L. (JPL). Sorti « Major de Centrale » ainsi qu'il me le rappela à plusieurs reprises, son anglais était « parfait » : ses parents étaient professeurs d'anglais et il avait été élevé en parlant anglais. À l'époque, et depuis 1979, j'étais officieusement Représentant Général Adjoint (le poste avait été « supprimé » afin d'obliger mon prédécesseur à rentrer en France) et officiellement responsable des activités commerciales de la SNCF au Royaume-Uni et en Irlande. J'organisais des rendezvous et des déjeuners pour présenter JPL, notamment à Jim C., propriétaire du deuxième plus gros tour-opérateur à commercialiser la France : ancien avocat, francophone et francophile, c'était notre deuxième plus gros client pour les ventes Trains-Autos-Couchettes (plusieurs millions de francs) ; j'avais développé des relations de confiance réciproque et même quasi amicales. Ainsi « Jim » s'était proposé de venir nous rencontrer à la Représentation, alors que son bureau était à presque deux heures de Londres. Lorsqu'il arriva au bureau je prévins JPL, qui me répondit « Là, je suis très occupé, allez au restaurant sans moi, je vous rejoindrai dès que possible ». Ce qu'il fit. Avant le dessert « Il faut que je parte, trop de choses à faire, désolé ! » Et il nous quitta. « Jim » et moi parlâmes affaires, familles, etc. Soudain, me regardant droit dans les yeux : « Jean, de vous à moi, l'anglais de Jean-Pierre est excellent et sans accent, mais... il a encore beaucoup à apprendre sur la mentalité anglaise ! » Il avait vu juste : quelques mois plus tard je quittais la Représentation pour une mutation en filiale et encore quelques mois plus tard j'appris que l'ensemble du personnel de la Représentation avait écrit au directeur Voyageurs, afin de se plaindre et demander son renvoi en France ! Je pourrais vous citer plein d'autres exemples, par exemple les malentendus lors de réunions formelles entre les dirigeants de la SNCF et ceux des chemins de fer britanniques (avant leur privatisation). Ou d'actualité : l'échec de la vente de sous-marins français à l'Australie. Ceux qui, comme moi, regardent également les chaînes d'information anglophones ont un point de vue... beaucoup plus mesuré sur les causes profondes ! Autre sujet d'actualité, entendu récemment sur France Info (08/09/2021) : en Finlande, Helsinki veut adopter l'anglais comme langue officielle !!! Est-ce à dire que les Finlandais deviendront anglo-américains ? Demandez aux Écossais, à mon écossaise d'épouse notamment, s'ils sont anglais, ou à un Québécois, un Suisse Roman, un Wallon, etc. s'ils sont français !!! (...)

- Certes, le Brexit a « éloigné l'Angleterre – pardon, mais c'est : « le Royaume-Uni » - de l'Union » (Le Dévorant, n° 306, page 5) il serait cependant erroné de croire qu'il a « **par là même affaibli [au sein de l'Union] la position de la langue anglaise** ». Car l'importance de l'anglais dépasse de loin le contexte politico-économique européen : « le monde est un village », il lui faut donc une langue ! La réalité est là, qui s'impose à nous : "If you can't beat them, join them". « Si vous ne pouvez les vaincre joignez-vous à eux », à la condition de le faire avec discernement, ainsi que le recommandait Jean Tournier. Pour ma part, beaucoup plus prosaïquement, je regrette que lors de la colonisation de l'Amérique du Nord les Français aient laissé les Anglais s'accaparer le continent en se contentant de quelques territoires côtiers ; il est vrai que les circonstances des deux pays étaient différentes, mais c'est bien regrettable. Aujourd'hui, la suprématie socioéconomique des États-Unis et la mondialisation ont fait de l'anglais la langue de communication universelle. Ah ! « Si les Ricains » parlaient français...

Quant à la Francophonie, grâce au (nouveau) site du CLEC j'ai découvert le projet de la future « Cité internationale de la langue française et de la Francophonie ». C'est un sujet tout aussi « sensible » pour moi. La preuve : alors qu'il était président de la République Jacques CHIRAC avait clairement exprimé

l'importance (et le poids politique ?) de la Francophonie. Je lui avais écrit afin d'exprimer mon point de vue très « terre à terre » : il fallait une réalisation concrète, une « vitrine » visible de tous, qui puisse à la fois symboliser la Francophonie et présenter les pays adhérents qui le souhaiteraient.

J'avais alors suggéré la création d'un Institut Francophone en imitant le Commonwealth Institute de Londres. Il serait cofinancé par les pays francophones participants : chacun aurait un pavillon dans lequel il exposerait son histoire, sa culture mais aussi ses projets d'avenir. Je ne reçus aucune réponse. Plus tard le musée du « Quai Branly – Jacques Chirac » verra le jour, mais ce n'est pas à proprement parler un Institut Francophone. Dommage !

J'aurais voulu vous parler également de la SNCF, du TGV, du réchauffement climatique, des Trains-Autos-Couchettes, etc. mais ce serait abuser encore plus de votre temps. Une remarque cependant, qui concerne le récit de Jean-Michel DESSILY (Le Dévorant, n° 306), auquel j'ai été très sensible car il m'a rappelé bien des souvenirs. Il parle avec beaucoup d'affection de « Patrick et Sophie », nés en 1978.

Or, en octobre 1978, deux mois avant la fermeture de la représentation commune SNCF-Ministère du Tourisme de Stockholm (au sein de laquelle j'avais une double casquette : représenter la SNCF en Scandinavie et Représentant-Adjoint pour le ministère), j'eus le privilège de voyager en cabine à bord de « Patrick » entre Strasbourg et Nancy, avec une équipe de la télévision suédoise, pendant une séance d'essais, en présence de « Monsieur TGV » : Jean-Marie METZLER. La télévision suédoise réalisa un (remarquable) reportage sur les trains en France, et leur service de restauration, reportage qui avait commencé la veille à bord du TEE l'Étendard Paris-Bordeaux, suivi d'une nuit en wagon-lit (retour Bordeaux-Paris), puis Corail Paris-Strasbourg (déjeuner au buffet), TGV jusqu'à Nancy et TEE Stanislas jusqu'à Paris : tout ça en à peine plus de 24 heures !

Mais surtout, après « Stockholm », ce sera « retour à Londres », au pays qui inventa le chemin de fer. Je serai alors invité par la plupart des clubs et autres associations des amoureux des chemins de fer (les « trainspotters » = ferroviphiles ?) à venir présenter le TGV : carrousel de quatre-vingts diapositives, questions-réponses... et présentation d'un film réalisé par la SNCF : « Patrick et Sophie ». À chaque fois le film rencontrait un très grand succès : même après la sortie d'autres films SNCF suite à la mise en service commercial du TGV je continuerai à montrer « Patrick et Sophie » et à chaque fois je ressentirai les mêmes frissons. La mise en service commercial du TGV me permettra, pour des raisons professionnelles bien sûr, d'effectuer plusieurs voyages en cabine à grande vitesse : télévisions, presse écrite, directeurs des grandes agences de voyages et des tour-opérateurs, dirigeants des chemins de fer britanniques (Ah ! La frayeur qu'ils eurent en traversant le Morvan, alors qu'un énorme orage s'abattit sur nous et qu'on ne voyait plus les signaux de signalisation le long de la voie : inoubliable !)... les occasions ne manquaient pas. Par contre je ne sus jamais si c'était à bord de Patrick ou de Sophie... ou de leurs descendants ! ?

J'arrête : j'ai assez abusé de votre temps.

Croyez je vous prie, (...) que je suis heureux et fier d'être membre du CLEC.

Jean Bernardi
Septembre 2021